

PROUST À SAINT-DENIS

CRÉATION Jean Bellorini dévoile une pièce poétique et intime, très réussie, d'après « À la recherche du temps perdu »

Un instant ★★★★★

Bien sûr, il faudrait des mois sinon des années pour bien lire ou relire *À la recherche du temps perdu*, ce roman en forme d'Everest déployé sur sept tomes avec ses phrases longues comme des sentiers de montagne. Peu importe. *Un Instant*, le bien nommé, créé par Jean Bellorini au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, qu'il dirige et où il a déjà adapté d'autres sommets de la littérature (Dostoïevski, Rabelais, Hugo), est un miracle en soi, une délicieuse madeleine.

À sa manière, évidemment condensée (moins de deux heures), il délivre une vision intense et immédiate du chef-d'œuvre de Marcel Proust : sa musique, son parfum, ses fantômes et ses sinuosités. Il nous glisse dans un espace-temps indicible dont le théâtre à le pouvoir, ici, de restituer la prodigieuse amplitude, le prégnant imaginaire. Sur scène, un entrelacs de vieilles chaises en bois resitue l'atmosphère surannée d'une France qu'il ne tient qu'à nous de sortir du grenier. De même, on se penche sur ce roman-fleuve, on épanche son trop-plein de mots et sa mémoire confuse, ou pas...

Audace imprévue

Dans la peau du narrateur, deux comédiens alternent vastes monologues et douces conversations, ravivent le temps perdu de Combray, Swann, Guermantes... L'un (Camille de La Guillonnière) cultive sa vague ressemblance avec l'écrivain, l'autre pas du tout: Hélène Patarot est née dans l'Indochine des années 1950. Sa présence surprend d'autant plus que,

à la langue de Proust, la formidable comédienne enlace ses souvenirs personnels, joyeux ou tristes. Enfant bringuebalée d'une Asie lointaine à la France profonde, elle fut, comme l'écrivain, une « *petite souris* » en manque de mère. Ces informations inattendues n'empêchent pas le plus clair du spectacle d'être dit dans la langue exacte de la *Recherche*. Elles en propulsent le charme indicible, la puissance évocatrice.

« *Cette approche s'est imposée lors de répétitions, lorsque Hélène nous a raconté son histoire, explique Jean Bellorini. Dès lors, tout s'est inversé. L'âme de Proust, sur laquelle on enquêtait, est devenue le moteur, la chambre d'écho de ses souvenirs à elle.* » Une audace imprévue qui confère sa charge de poésie vivante, universelle et atemporelle à ce spectacle délicat qui aborde notre rapport à l'enfance et à la mort. Et donc au temps qui emporte tout, avec en guise de refrain cette sentence: « *Car aux troubles de la mémoire sont liées les intermittences du cœur.* »

En ressuscitant la grand-mère, les parents et les peurs enfantines de l'écrivain, les divers extraits choisis transcendent l'art du récit et le portent vers l'évidence du jeu, de la scène. Littéralement « sensationnel », ce montage de textes nous plonge au cœur de la métaphysique proustienne. « *Ce qui m'intéresse ici, c'est d'entrer par la petite porte pour atteindre le cœur du roman, ainsi que l'autre qui se cache en nous, précise le metteur en scène. On délaisse l'aspect mondain pour se concentrer sur l'histoire très concrète qui innerve l'œuvre entière: celle d'un exil de soi. En jouant sur la frontière où l'on bascule de la langue de Proust à la langue de soi, j'ai cherché un passage...* » Et il l'a trouvé. ●

ALEXIS CAMPION

Jusqu'au 9 décembre au TGP
de Saint-Denis, puis en tournée. 1 h 45.